

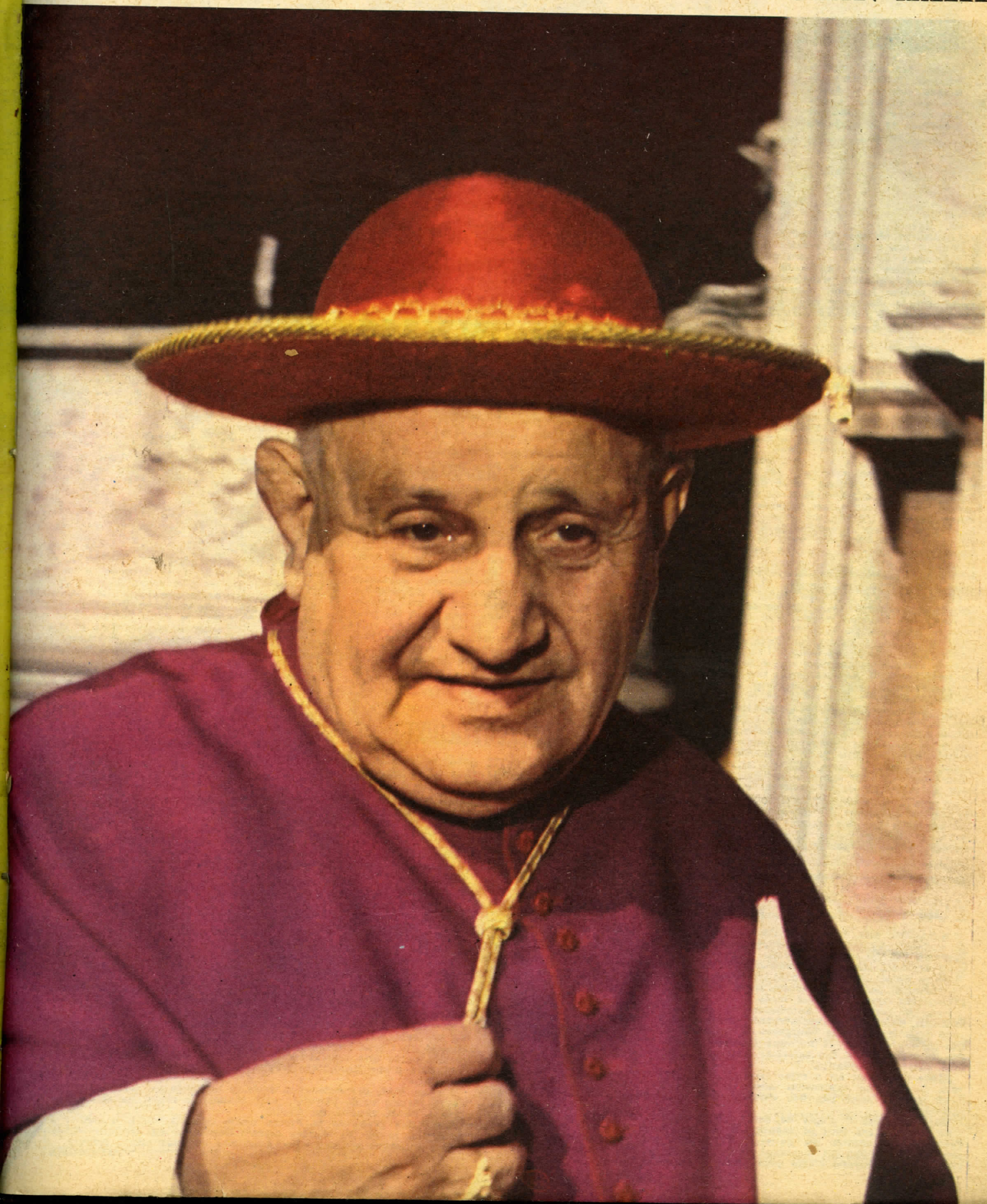
Le Pèlerin

HEBDOMADAIRE
NUMERO 3965

9 NOVEMBRE 1958

30 FR

**S.S. LE PAPE
JEAN XXIII**





L'abbé Roncalli, sergent-infirmier pendant la Grande Guerre. Il devait être, par la suite, aumônier de divers hôpitaux et promoteur de la Messe du soldat.



Voici trois des frères du nouveau Pape, de gauche à droite : Giuseppe, 64 ans ; Zaverio, 75 ans, et Alfredo, 69 ans, vivant à Sotto il Monte. Ils ont appris l'élection de leur frère, alors qu'ils Angelo Roncalli fut fait enfant de Dieu.



Ces fillettes sont venues prier devant les fonts baptismaux de la petite église de Sotto il Monte, au-dessus desquels le jeune Angelo Roncalli fut fait enfant de Dieu.

L E premier Message de Jean XXIII a été un appel aux chefs des nations. « Les gouvernements, a-t-il dit, doivent agir de manière à inspirer une confiance mutuelle. Ils doivent s'efforcer d'assurer la paix, pour que la famille humaine puisse vivre dans la liberté, car la liberté ne peut venir que de la tranquillité de la paix. La paix vient de l'intérieur de l'âme. »

Il dit sa première messe sur la tombe de saint Pierre

Le Souverain Pontife a lancé ensuite un appel aux dirigeants du monde, qui tiennent entre leurs mains le destin des peuples, « demandant que les armes de destruction soient converties en instrument de progrès ».

Le nouveau Pape a toujours été profondément humain. Dans ce Message, lancé de la salle du Conclave à la chapelle Sixtine, ses premières paroles ont été pour saluer Bergame, son diocèse natal. Homme d'esprit, né d'un milieu assez humble, il a tenu à associer le village qui l'a vu naître à l'honneur que vient de lui faire le Sacré-Colège en le plaçant à la tête de l'Eglise. Il naquit, en effet, le 25 novembre 1881 à Sotto il Monte, troisième enfant d'une famille d'agriculteurs qui devait en compter 13.

De 1892 à 1900, il fit ses études au Séminaire épiscopal de Bergame, puis les compléta, de 1900 à 1904, au Séminaire romain, d'où il sortit docteur en théologie. Le 10 août 1904, l'abbé Roncalli fut ordonné prêtre, à Rome, en l'église Sainte-Marie de Monte-Santo. Il eut alors la joie de célébrer sa première messe sur la tombe de saint Pierre. Il demeura encore une année dans la Ville Eternelle avant de regagner son diocèse de Bergame.

Là, il fut, de 1905 à 1914, secrétaire particulier de l'évêque, Mgr Radini Tedeschi, tout en donnant des cours d'histoire ecclésiastique et d'apologétique au Grand Séminaire. Pendant la première guerre mondiale, il fut mobilisé, et, après avoir été sergent dans les services sanitaires durant un an, il fut aumônier de différents hôpitaux et promoteur de la Messe du soldat.

La guerre terminée, Mgr Roncalli fut affecté à l'Action catholique de son diocèse, y prenant les initiatives les plus diverses et les plus heureuses et fondant, dans la ville épiscopale, la première « Maison des étudiants » d'Italie.

DE LA FERME DE SOTTO IL MONTE AU VATICAN :

JEAN XXIII

Au début de 1921, le Pape Benoît XV appelait Mgr Roncalli à Rome, l'affectant au service de la Congrégation de la Propagation de la Foi.

Il apprit le français dans "Le Pèlerin"

Le 3 mars 1925, il était nommé visiteur apostolique en Bulgarie et élu archevêque titulaire d'Aréopolis. Il reçut la consécration épiscopale à Rome, le 19 mars. Il demeura en Bulgarie jusqu'en 1935, étant visiteur apostolique jusqu'en 1931, et, dès le 16 octobre, remplissait les fonctions de premier délégué apostolique. Au cours des dix ans qu'il passa en Bulgarie, Mgr Roncalli se livra à de nombreuses études sur le christianisme oriental et apprit la langue russe, qu'il parle parfaitement.

NOTRE COUVERTURE

C'est le samedi 25 octobre, tandis que, patriarche de Venise, le cardinal Roncalli entrait au Conclave, que notre reporter prenait ce très beau portrait où éclate la bonté profonde du Pape Jean XXIII.

L'A. C. I. A LOURDES

CHACUN sait ce qu'est l'A. C. I., l'Action catholique indépendante. Ce terme « d'indépendante » est bien vague et la raison en est facile à découvrir. On voit bien du premier coup d'œil ce qu'est le milieu ouvrier, ce qu'est le milieu rural ; il n'est point besoin de longue observation pour saisir grosso modo toutes les réalités humaines qui s'inscrivent sous ces deux mots.

Pour le reste, c'est autrement compliqué. Il y a l'industriel, le médecin, l'avocat, le commerçant, tout ce monde qu'on désigne souvent sous le terme de bourgeois ou de petits bourgeois ; tous ces gens qui vivent en ville et ne sont donc point des ruraux, tous ces gens qui ne sont point des salariés, mais qui par rapport à eux peuvent être dits indépendants.

Faute de mieux on a donc recouru à ce terme, mais, comme on le voit, il est une expression négative puisqu'il entend englober tous ceux qui ne sont pas des ruraux, tous ceux qui ne sont pas des salariés.

Mais de suite il s'agit de saisir positivement ce qu'est ce milieu. Ce milieu c'est tout ce monde auquel un heureux sort a donné de l'aisance, un métier où peuvent s'épanouir les responsabilités ; ce sont ceux qui ont un logement digne de leur famille, ceux-là qui en ville ont les moyens d'être plus libres et humainement plus heureux.

De là découlent leurs plus grandes responsabilités vis-à-vis de leurs frères humains.

Or une tentation les guette, celle de l'égoïsme sous toutes ses formes les plus subtiles.

Pour être fidèles à leur christianisme, seule une charité authentique puisée au cœur même de Dieu peut leur faire prendre conscience de leurs immenses responsabilités et leur faire dominer cet égoïsme qui tend à les attacher jalousement à tout ce qu'ils ont reçu par naissance et par état.

C'est là tout le but de l'A. C. I. : des apôtres laïcs qui s'entraînent à vivre de la charité du Christ pour rayonner autour d'eux la charité du Christ.

Et cela non pas à un, mais tous ensemble pour réaliser un monde de médecins, sensible au devoir de la justice parce que sensible à la charité du Christ ; un monde d'industriels promoteur de structures de justice parce que sensible à la charité du Christ ; un monde de commerçants d'une honnêteté scrupuleuse parce que sensible à la charité du Christ.

En un mot, des catégories sociales ouvertes au sens social, au sens de la justice et de l'équité, pour réaliser le règne social du Christ en vivant de la charité du Christ.

C'est aux pieds de la Vierge bénie que l'A. C. I. a médité durant quelques jours ces vérités essentielles pour en traduire demain en gestes collectifs rédempteurs. Avec eux et pour eux : prions.

PAUL-HENRY

M.-J. C.

LE CHRIST A DIT...

"Qui dites-vous que je suis?", dit Jésus à ses apôtres. Alors Simon-Pierre prit la parole : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant". Et Jésus lui déclara : "Tu es heureux Simon fils de Jona! Ce ne sont pas tes yeux de chair qui t'ont révélé cela. C'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te l'affirme : tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et les forces de l'enfer ne pourront rien contre Elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans le ciel; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans le ciel."

(St Matth. XVI. 13-19)

Le Pape, successeur de saint Pierre, est bien le Chef de l'Eglise. Tout chrétien, d'un cœur fervent, se serre autour de lui et sait qu'il a les paroles de vérité.

SAINT DIDIER

(15 novembre).



Haut fonctionnaire royal, Didier, appelé par les fidèles, remplace Rusticus assassiné, comme évêque de Cahors. L'homme du roi (Dagobert) devient homme de Dieu. De lui on a conservé des lettres écrites aux grands du monde dans lequel il avait vécu. Lettres d'une haute portée spirituelle, parmi lesquelles se glissent quelques lettres d'affaires. Car Didier pensait à sa ville. Et à Césaire d'Arverne, il demande, par exemple, des ouvriers habiles pour « amener l'eau à Cahors dans les tubes de bois d'un réseau souterrain ».



A la cour, Didier avait été le sympathisant du mouvement ascétique des Scots. Aussi favorisa-t-il le monachisme à Cahors, dédiant à Saint-Amand la basilique neuve d'un monastère devenu par la suite Saint-Géry. Didier fut un bâtisseur : Sainte-Marie-du-Faubourg, Saint-Pierre au-delà du Lot, Saint-Julien... On le voyait fréquemment sur les chantiers. Il était aimé, car, grâce à lui, Cahors connut l'abondance et put exporter vins et céréales. C'est en parcourant ses terres qu'il mourut en 655, probablement le 15 novembre. On l'enterra à Saint-Amand.

NOVEMBRE

D	9	XXIV ^e après la Pentecôte.
L	10	Saint André Avellin.
M	11	Saint Martin.
M	12	Saint Martin 1 ^{er} , Pape.
J	13	Saint Didace ou Diègue.
V	14	Saint Josaphat.
S	15	Saint Albert le Grand.
D	16	XXV ^e après la Pentecôte.

N. L.

Le Pèlerin



BONNE PRESSE, 5, RUE BAYARD, PARIS-8^e. ABONNEMENT FRANCE ET UNION FRANÇAISE : UN AN, 1 400 F. SIX MOIS, 750 F.; CANADA ET U.S.A. "PÉRIODICA" 5090, AVENUE PAPINEAU, MONTRÉAL 34 : UN AN, 5,50 \$; AUTRES PAYS : UN AN, 1 850 F. SIX MOIS, 950 F. COMPTES CHÈQUES POSTAUX 1668 PARIS

81^e ANNÉE — N° 3965

© 1958 by Maison de la Bonne Presse

NOTRE-DAME DE SALUT.
SAUVEZ LE MONDE

Vive Jean XXIII



CETTE fois, nous avons un Pape!

Depuis l'ouverture du Conclave, qui n'était suspendu à sa radio? Deux fois le jour, la rumeur lointaine de la foule romaine, ce grondement entre les bras de la colonnade du Bernin, nous renseignait plus que les speakers affolés : blanche..., noire... Ah! cette fumée!

Tant de fois, soucieux et graves, nous avons tourné notre bouton :

— Le Pape n'est pas fait!

Mais quel cardinal voudrait ce poids terrible sur son dos : l'Eglise de Jésus-Christ..., les âmes chrétiennes..., ce monde à guider vers le Christ?

Mardi, les soucis se faisaient plus pressants.

— Ça y est! cria une voix. La fumée blanche... Un Pape!

Nous nous sommes arrêtés. Un émoi a remué au fond de nous :

— Un Pape : qui?

A l'écran, la place Saint-Pierre de Rome apparaît. Une fourmilière! Mieux, pour ceux qui ont vu cela à l'œil mystérieux des microscopes, exactement l'image du mouvement brownien. De cette foule, un bruit de grandes eaux monte. Et voici : la porte de la loggia s'éclaire, un rideau est tiré, la croix apparaît, puis le cardinal Canali. Dans les haut-parleurs, sa voix bourdonnante de mille échos gronde :

— Grande joie... Un Pape... Cardinal Angelo Roncalli... Le nom qu'il a choisi : Jean XXIII...

AINSI, c'est lui, cet ami, cet homme bon et simple, c'est lui que le Saint-Esprit a choisi pour régir son Eglise! Je l'ai rencontré à Paris, à Lourdes et même à notre table de la Bonne Presse. J'ai mangé avec lui, souri à ses réparties, aimé, derrière la façade du nonce, l'homme de Dieu qu'il demeurerait.

Il est venu à Lourdes, cette année, en légat. Pie XII aussi l'avait fait avant son élection. La place de son baldaquin dans la salle du Conclave, un de mes amis a remarqué qu'elle se plaçait exactement à l'endroit où siège le Pape aux cérémonies de la Sixtine.

Ceux qui croient à la pseudo-prophétie de Malachie, comment ne seraient-ils pas frappés par la devise qui s'applique étrangement à lui : *pastor et nauta*? *Pastor* : patriarche... *Nauta* : hé! Venise et ses gondoles, la cité surgie des eaux comme un navire dont l'évêque est le pilote. Quels mots eussent pu mieux le désigner dans le style toujours mystérieux des prophéties?

CE n'est plus un jeune homme que ce vieux Pape de 77 ans. Que fera-t-il? Ce n'est pas à moi à lui tracer sa route. Mais je sais que, nonce chez nous, il connaît notre pays, qu'il l'a aimé. Tant qu'il y fut, les prêtres-ouvriers n'ont pas été inquiétés.

Ce que je sais surtout, c'est qu'il sera toute bonté. Très différent de Pie XII, qui ne se livrait pas, lui a le cœur sur la main. Le nom qu'il a choisi en témoigne : Jean, l'apôtre aimé et aimant, l'apôtre qui a écrit que l'amour est la clef de tout et suffit.

Pape, il est le père de tous. Qu'il nous trouve tous unis autour de lui!

Qu'il trouve en nous des fils aimants, des fils obéissants et, ce qui lui sera plus cher encore, des chrétiens jusqu'au bout des ongles...

ROGER GUICHARDAN



S. S. Jean XXIII, notre nouveau Pape, fut créé cardinal par Pie XII, quelques jours avant de quitter la nonciature de Paris. Il était, peu de temps après, nommé patriarche de Venise. Exerçant un ancien privilège réservé aux chefs d'Etat de quatre nations : France, Espagne, Pologne et Autriche, M. Vincent Auriol, alors président de la République, remit lui-même la barrette au nouveau cardinal Roncalli. Voici une vue de cette cérémonie qui se déroula le 15 janvier 1953, au palais de l'Elysée. A gauche, M. Georges Bidault, alors ministre des Affaires étrangères. Pendant ses huit ans de nonciature en France (1945-1953),



Mgr Roncalli ne cessa de manifester sa sollicitude pour notre pays, pour ses œuvres, pour ses détreesses. On le voit (photo du haut) présidant — aux côtés de Mme Poinot-Chapuis, alors ministre de la Santé publique ; du cardinal Suhard, archevêque de Paris de vénérée mémoire ; du général Vannier, alors ambassadeur du Canada — une manifestation de la Campagne des berceaux, lancée en 1948 par le Secours catholique.

En huit ans, Mgr Roncalli réussit à parcourir toute la France. Peu de diocèses n'ont reçu sa réconfortante visite. Voici le futur Jean XXIII, ci-dessus, assistant, en juin 1951, aux fêtes des vignes de Beaune.

Avant de quitter la France, le cardinal Roncalli tint à recevoir, à la nonciature, les anciens présidents du Conseil français et les présidents des Assemblées parlementaires. On voit, ci-contre, le nouveau patriarche de Venise entouré, de gauche à droite, de MM. Edgar Faure, Antoine Pinay, Félix Gouin, Fourcade, Monnerville, René Mayer, René Pleven, Georges Bidault. Assis : M. Edouard Herriot.



JEAN XXIII ET LA FRANCE



Dès son élection et son acceptation, S. S. Jean XXIII a revêtu la soutane blanche de Souverain Pontife. Puis il a dû se soumettre aux exigences des photographes.



Les premières réceptions de Jean XXIII ont été réservées au personnel du Vatican. Pour chacun, il a eu un sourire, un mot aimable, le geste qui met à l'aise. Ci-dessus : il adresse quelques paroles, pleines de douceur, à un prêtre des services du Vatican.

La dernière visite du cardinal Roncalli à la France remonte à mars 1958. En qualité de légat du Pape Pie XII, il procéda, à Lourdes, à la consécration de la basilique souterraine Saint-Pie-X. Le voici, en voiture découverte, faisant trois fois le tour du vaste et audacieux édifice qu'il bénit.

Voici à leur entrée en Conclave quelques-uns des cardinaux qui ont procédé à l'élection de Jean XXIII.

1. S. Em. le cardinal Eugène Tisserant, doyen du Sacré-Collège.
2. S. Em. le cardinal S. Wysinski, primat de Pologne.
3. LL. EEm. les cardinaux Grégoire-Pierre XV Agagianian, patriarche de Cilicie des catholiques de rite arménien et François Spellman, archevêque de New York.
4. S. Em. le cardinal Valerio Valeri, préfet de la Congrégation des Religieux.
5. LL. EEm. les cardinaux Gonzalès Cerejeira, patriarche de Lisbonne et Clément Micara, évêque suburbicaire de Velletri.
6. S. Em. le cardinal Maurice Feltin, archevêque de Paris.

Les cardinaux ont élu JEAN XXIII

Les Romains — ceux de toujours et ceux venus vivre des journées d'attente et de joie, — les Romains se souviendront de ce mardi 28 octobre 1958...

La journée avait mal commencé. Ni tramways, ni trolleybus, ni autobus : le personnel était en grève !

Pourtant, sur le coup de 17 heures, ils se retrouvaient quelque 300 000 à attendre la sortie de la célèbre fumée. Depuis dimanche matin, ils avaient vu s'élever vers le ciel cinq fumées noires, ou tout du moins interprétées comme telles. Or, voici que ce mardi, à 17 h. 16 très exactement, la fumée qui sortait de la cheminée de la chapelle Sixtine apparaissait d'une blancheur douteuse. Déjà, certains quittaient la place et regagnaient, à pied, leur domicile.

D'autres, plus avertis, constataient :

— Blanche ou noire, elle est moins

abondante que d'habitude. C'est bon signe.

De fait, les plus persévérants ont été récompensés. La fumée était vraiment blanche. Mais l'annonce de l'élection se faisait attendre. De-ci de-là, de petits groupes se mettaient à douter. Un avion survolait la Ville éternelle. « C'est Montini qui arrive », suggéra quelque titi.

La nuit tombe vite sur Rome. Et, avec elle, la fraîcheur. Une fraîcheur toute relative, bien sûr, mais qui contraste avec la chaleur du soleil de midi... On battait la semelle, on s'impatientait... « respectueusement », comme le notait le P. Pichard pour les téléspectateurs français.

Voici que des fenêtres s'éclairent du côté de la chapelle Sixtine. La façade et le dôme de Saint-Pierre sont illuminés. Il n'y a plus de doute. Le Pape est élu. Des noms circulent. A Paris, un journal

du soir paraîtra avec cette précision : ce serait le cardinal Ruffini, archevêque de Palerme.

Les carabinieri italiens arrivent sur la place Saint-Pierre dans un ordre impeccable. Soudain, la porte-fenêtre qui, du Vatican, donne accès au balcon surplombant la basilique s'éclaire, elle s'ouvre. Le cardinal Canali, premier des cardinaux diaques, annonce au monde l'heureuse nouvelle :

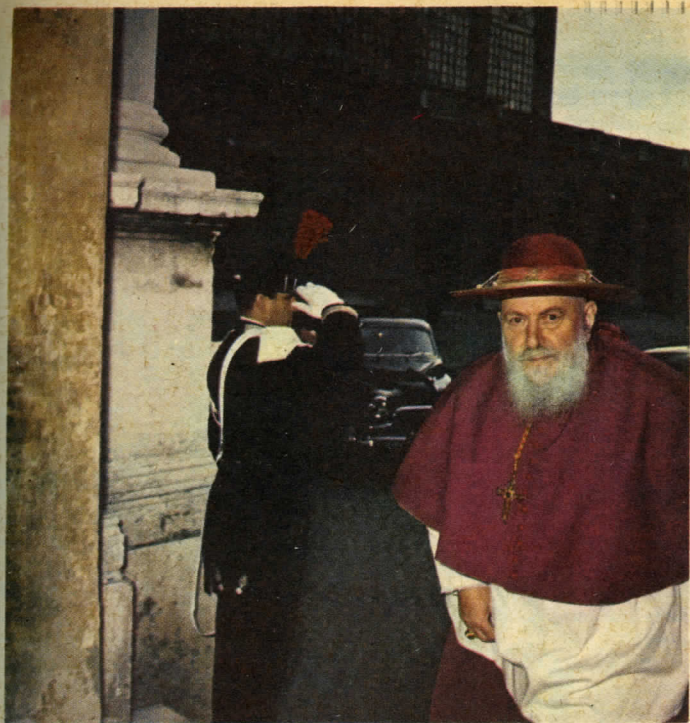
— *Habemus papam*. Nous avons un Pape.

La foule applaudit. Des vivats éclatent. Les oreilles s'ouvrent toutes grandes.

Ce nouveau Pape, c'est le cardinal Ange-Joseph Roncalli, patriarche de Venise, et que les Français connaissent bien puisque, pendant huit ans, il fut nonce à Paris.

Le cardinal Roncalli s'est donné le nom de Jean XXIII...





1

Nouveaux applaudissements, nouveaux vivats... Surprise aussi. On s'attendait à Pie XIII, Benoît XVI ou Grégoire XVII... Le cardinal Roncalli a choisi Jean XXIII. En souvenir de son père, qui s'appelait Jean.

En hommage aussi à la France, dit-on. Le dernier Pape qui ait choisi ce nom, qui revient le plus souvent dans l'histoire de la papauté, était un Français. Il s'appelait Jacques Duèse, était né à Cahors, et fut élu Pape à Lyon en 1316. Jean XXII était le 197^e Pape. Jean XXIII est le 262^e.

Ce choix de Jean indique aussi, semble-t-il, la volonté du nouveau Pontife d'un retour à la tradition. De fait, dès qu'il fut investi, S. S. Jean XXIII prit, en ce sens, une série de mesures :

— Il décida que le Conclave ne se terminerai pas le soir même de son élection, mais le lendemain matin. Il lui était ainsi possible de prendre contact

avec ses cardinaux avant qu'ils ne regagnent leurs diocèses ou leurs occupations.

— Reprenant une tradition abandonnée par Pie XI et Pie XII, il créait aussitôt un nouveau cardinal : Mgr Alberto Di Jorio, secrétaire du Conclave, en le coiffant séance tenante de sa propre barrette.

— Il nommait au poste de majordome, vacant depuis des années, Mgr Fererico Callori Di Vignale, gouverneur du Conclave.

— Il désignait aux fonctions de maître de chambre (camérier secret) Mgr Nasalli Rocca Di Cornegliano.

— Il rendait aux cardinaux de Rome et aux plus hauts prélats du « gouvernement central de l'Eglise » le droit d'être reçus en audience à date fixe par le Saint-Père. Cette pratique était tombée dans l'oubli depuis cinq ans.



2

Dès l'élection de S. S. Jean XXIII, au Vatican affluèrent les télégrammes de félicitations. Ils venaient du président Eisenhower, de la reine Elizabeth, du président René Coty, de M. Theodor Heuss, président de la République fédérale allemande... Ils venaient de prélats, de groupements catholiques, de la rédaction du *Pèlerin*... Le général de Gaulle, à qui, en 1945, le futur Jean XXIII avait présenté ses lettres de créance, télégraphiait : « Unissant ma joie à celle de toute la chrétienté, je prie Votre Sainteté d'accueillir l'hommage de mon filial respect. »

La foule qui, trois jours durant, avait envahi la place Saint-Pierre, s'est clairsemée. Elle prie maintenant avec ferveur pour le nouveau Pape, bien décidée à revenir nombreuse assister à son couronnement.

GUY MAURATILLE.



5



6

7

Pas avant le contre-ordre

LES attentes furent anxieuses sur la place Saint-Pierre. Et les surprises fréquentes, une fumée blanche devenant noire, une fumée noire ayant des reflets blancs... Et c'est ainsi que, dès le premier jour, vers 18 heures, l'Agence France-Presse et Radio-Vatican lui-même annoncèrent l'élection du Pape comme acquise.

Quelque chose ne fonctionnait pas bien dans le poêle ou dans son tuyau...

Aussi, dès le lendemain, deux caisses d'engins fumigènes, expédiées par une usine de Frosinone, à 80 kilomètres au sud de Rome, arrivaient au Vatican, et, par les tours, étaient introduites à l'intérieur du Conclave.

Malgré ce renfort, Radio-Vatican déclarait qu'elle ne tiendrait plus compte de la couleur « apparente » de la fumée pour annoncer l'élection du nouveau Pape. Elle attendrait, disait-elle, une « confirmation scrupuleuse et rigoureuse » du résultat.

S de trop ?

ON m'a dit : la fameuse fumée du Conclave n'est pas la *sfumata*, mais la *fumata*. *Sfumata* était jadis employé. Il ne l'est plus.

Moi, je veux bien...

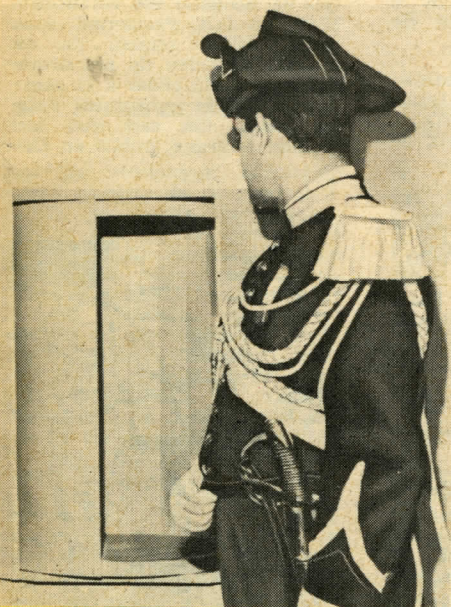
Fumata est un substantif dérivé du verbe *fumare* (fumer). C'est proprement une « émission de fumée ». *Sfumata* est le participe passé féminin du verbe *sfumare*, qui signifie « s'en aller en fumée », et, par suite, « s'évanouir », « disparaître ».

En fait, rien ne disparaît aussi vite et aussi bien que la fumée.

De toutes façons, il n'y a ni *fumata* ni *sfumata*..., *sine igne*, sans feu !

Pas de secret

LA « fumée » (francisons-la, ainsi aucune contestation ne sera possible) est l'une des traditions les plus célèbres de l'Eglise catholique.



Le tour par lequel sont passés les repas servis aux cardinaux pendant le Conclave.

Pourtant, elle ne lui appartient pas en propre. C'est, en effet, au début du XIII^e siècle seulement que le cérémonial actuel commença à prendre forme.

Jusque-là, le vote n'était pas fait à la majorité, mais suivant l'avis du plus grand nombre et des plus sages. Une simple supériorité numérique ne suffisait pas. De plus, l'élection du Souverain Pontife n'exigeait pas le secret.

La fumée municipale

EN fait, cette fameuse « fumée » a une origine païenne.

Dès le XII^e et même le XI^e siècle, les

communes italiennes avaient pris l'habitude de désigner leurs Conseils municipaux en enfermant les électeurs à clé et en brûlant, à la fin des débats, tout ce qui pouvait en rappeler le déroulement.

C'est cette coutume qui, adoptée par l'Eglise, devint une de ses traditions... Une tradition qui, cette fois-ci, a été à l'origine de bien des confusions.



La Garde suisse v. Fondée au XVI^e son effectif était primitivement fixé à 100 hommes. Il fut ramené à 100 hommes par Léon XIII. Leurs formes sont restées qui furent dessinées par Michel-Ange.

Des victimes

POUR attendre la sortie de la fumée, il y avait foule sur la place Saint-Pierre. 100 000, 200 000, 300 000 personnes, suivant les jours et les heures.

A tel point que l'Ordre de Malte avait installé un poste de secours sur la place. Sous deux tentes étaient réunis un médecin, un infirmier, deux religieuses, quatre brancardiers, un surveillant... Et ils ne chômaient pas.

A chaque attente, le nombre des personnes à secourir s'élevait à une vingtaine. L'une était frappée de crise cardiaque, une autre, en tombant, se cassait la jambe... D'autres, beaucoup d'autres, étaient victimes d'évanouissement ou d'insolation...

Car, même en octobre, il fait chaud, à Rome...

Quatre jours

PENDANT les heures d'incertitude, chacun, sur la place Saint-Pierre, devant son poste de radio ou de télévision, essayait d'imaginer ce qui pouvait se passer derrière les murs du Conclave. Il essayait de voir les gestes, les visages, d'entendre les discussions...

Puis, quand il en avait assez de faire voguer son imagination, pour augmenter sa philosophie, il se redisait la vieille formule romaine :

« Le premier jour, les cardinaux votent. Le deuxième jour, ils se fâchent.

Ainsi fut é

Le troisième jour, ils font la paix. Le quatrième, ils se décident à choisir un Pape. »

6 000 bulletins

AU deuxième tour du Conclave, on commençait déjà à s'inquiéter. Comme si, hormis celle de Pie XII, les élections précédentes n'avaient pas, elles aussi, été laborieuses. Celle de Pie X avait exigé 8 scrutins, celle de Benoît XV, 10 scrutins ; celle de Pie XI, 14 scrutins.

On le sait, le Conclave le plus long fut celui qui, en 1294, élut saint Célestin V. Il dura trente-trois mois...

Dans les temps modernes, l'élection la plus laborieuse fut celle de Grégoire XVI, en 1831. Les travaux du Conclave durèrent un mois et vingt-trois jours.

Pour le Conclave de 1958, toutes les précautions avaient été prises : le secrétaire disposait de 6 000 bulletins de vote !

Trois coiffeurs

PENDANT le Conclave, le cardinal Francis Spellman, archevêque de New York, a continué de se raser avec son rasoir électrique. Il avait même demandé, avant l'ouverture, l'installation d'une prise de courant à côté du lavabo.

Pour les autres cardinaux, tout au moins ceux qui ne portent pas la barbe, trois coiffeurs ont été enfermés dans le Conclave.

JEAN XXIII

veille.
siècle,
imiti-
200
mené
par
uni-
ceux
par

Au petit matin, la place Saint-Pierre est vide. La foule qui l'emplissait pour attendre que, du haut de la loggia, soit annoncée la bonne nouvelle, a regagné ses occupations. Souvent, elle reviendra, sur cette place dessinée par Le Bernin, crier sa joie et sa confiance au Pape Jean XXIII.



Deux d'entre eux sont frères. Cesare et Augusto Ceccarelli. Ils ont, dans le voisinage du Vatican, un petit salon que fréquentent les hommes de la Garde suisse, ce qui leur a permis d'apprendre... l'allemand. Le troisième, Giuseppe de Martino, a, parmi ses fidèles clients, de nombreux gendarmes.

Mais les uns et les autres ont souvent servi, pour la barbe et les cheveux, de nombreux prélats de Curie. C'est cette « spécialité » qui les avait signalés à l'attention de ceux qui désignèrent le personnel du Conclave.

Avenue Pie XII

DÉJÀ de nombreuses cités, de par le vaste monde, songent à honorer la mémoire de Pie XII, en décernant son nom à une de leurs rues.

La municipalité de Buenos-Ayres, la première, a décidé de donner le nom du Pape défunt à une artère du centre de la ville.

Discipline, force principale

IL s'en souviendra du Conclave, le soldat Alfred Uliar, de la garde pontificale. Il a été licencié, avec effet immédiat, par le commandant de la garde suisse.

Motif : ledit soldat n'avait pas effectué son travail de surveillance aux abords du Conclave.

Il est parti aussitôt à destination de son pays : la Suisse.

Une telle mesure n'a pas de précédent dans l'histoire du corps depuis de très longues années...

Dans la poche

IL était de rigueur, depuis l'élection de Pie X, que chaque cardinal élu Pape tende sa calotte au secrétaire du Conclave au moment où ce dernier l'aiderait à se déshabiller pour revêtir la soutane blanche des Souverains Pontifes.

Cette coutume se perdit avec Pie XI, élu en 1922. Celui-ci, au lieu de tendre

sa calotte au secrétaire du Conclave, la plaça directement dans sa poche.

Ce trait dépeint exactement le caractère du grand Pontife que fut Pie XI.

Le Pape, qui c'est ?

LA prophétie de Malachie, faite au ^{xii}xiii^e siècle, et qui, rappelons-le, n'est pas reconnue par l'Eglise, annonce qu'après Pie XII il n'y aurait plus que six Papes. Ensuite, ce serait la fin du monde...



Les chambres des cardinaux étaient installées partout, dans les chambres et les couloirs. Voici celle portant le numéro 1.

Il faudra bien qu'elle vienne un jour !...

Voici comment, de son côté, Graham Greene, le célèbre écrivain anglais, auteur du *Troisième homme* et de *La Puissance et la Gloire*, raconte l'histoire du dernier Pape.

« Cela se passe dans un avenir lointain, quand le monde entier sera gou-

verné par un seul parti. Dans un petit hôtel sordide, tard, le soir, un vieil homme fatigué, abattu, sans aucune distinction, vêtu d'un imperméable râpé et portant une valise toute cabossée, arrive et demande une chambre. Il monte l'escalier d'un pas fatigué. Le détective chargé de la surveillance du pâté de maisons regarde le registre de l'hôtel et dit à l'employé :

— Vous avez vu qui c'est ?

— Non.

— C'est le Pape.

— Qui c'est ça, le Pape ? demande l'employé.

Un nouveau chrétien

LE catholicisme, imagine Graham Greene, a été partout étouffé avec succès. Tous les chrétiens ont été supprimés.

Mais il y a une suite à cette histoire. Et c'est Graham Greene qui nous la donne :

« Un beau jour, le chef du parti unique se fatigue. Il fait chercher le Pape dans son hôtel sordide. Après lui avoir offert une dernière cigarette qu'il refuse et un verre de vin qu'il accepte, il lui annonce qu'il va mourir sur-le-champ.

« Le dernier chrétien, le dernier homme au monde qui ait encore la foi, va ainsi disparaître. Après avoir renvoyé les détectives, le chef prend un revolver dans le tiroir de son bureau. Il tue le Pape d'une balle dans le cœur et se penche sur le corps pour lui donner le coup de grâce.

« A ce moment-là, entre la seconde où le doigt appuie sur la gâchette et celle où le crâne éclate, une pensée traverse l'esprit du chef : « Serait-il possible que ce que cet homme croyait fût la vérité ? »

« Un nouveau chrétien naissait dans la douleur. »

Ce n'est que vue de romancier, bien sûr. Mais tellement impressionnante et fidèle de cette foi que rien ne pourra jamais éteindre !

LE PHILOSOPHE.